

▶ POLITIQUE

Le macronisme, murmure remasterisé de très vieilles pratiques

Par Arnaud Benedetti / Lundi 27 novembre 2017 à 17:05

2



Castaner. Photo © AFP

Tribune. Professeur associé à Paris-Sorbonne Université, et auteur de "la Fin de la com" (Cerf), Arnaud Benedetti tire les leçons de la vraie fausse élection de Christophe Castaner à la tête de la République en Marche !

Christophe Castaner a été donc désigné Délégué Général de La République en marche ! Désigné, adoubé et non élu. La décision prise par le chef de l'Etat est plus que jamais le symptôme de plusieurs traits fondateurs de la mécanique macronienne. Le macronisme a ceci de fascinant qu'il nous offre le spectacle d'une entreprise politique qui s'invente en marchant, distillant le sentiment qu'il fait du neuf alors qu'il n'est le plus souvent que le murmure remasterisé de très vieilles pratiques. A mains levées, sans autre candidature que celle de l'homme du Président, dans un huis clos digne d'un politburo des ex-pays frères de l'ex bloc communiste, des militants, eux-mêmes présélectionnés, ont enregistré le choix du Président.

Le plus étonnant n'est pas tant cette démarche monolithique, unanimiste que la quasi-absence de réactions dont elle paraît être l'objet. Tout se passe comme si le macronisme du moment signifiait d'une certaine manière l'avènement d'une sorte de post-politique reposant tout à la fois sur un détournement de sens et sur une amnésie.

▶ SUR LE MÊME SUJET **VIDÉO - Le message d'amour de Castaner à Griveaux**

Pas d'opposition interne chez les marcheurs qui marchent droit

Le sens de la politique libérale philosophiquement et historiquement est de reposer sur l'acceptation du débat, de la concurrence, de la compétition des idées, des biens, des personnes. Le libéralisme sait tragiquement que la politique est conflit, dispute, et qu'il faut l'accepter. S'en défier au sein de sa propre maison c'est introduire une suspicion quant au modèle, ou ne lui reconnaître qu'une valeur discursive, autrement dit essentiellement communicante ... Le hiatus frappe à la porte de la cohérence. Macron n'incarne pas la sensibilité des modernes, mais celle des anciens ; Macron n'est pas Benjamin Constant ; il en est en-deçà et au-delà. Le jeune Président exprime une certitude et un hybride : la certitude que certains débats sont tranchés sur l'économie entre autres mais également sur la mondialisation ; un hybride qui tient lieu du centralisme "démocratique" et de la culture du management... Le modèle entrepreneurial appliqué à la politique est in fine connexe de celui de l'organisation des partis centralisés, verticaux, non et a-démocratiques : une seule ligne, celle du management ; une unité de commandement, et l'absence de contre-pouvoir ; une seule parole descendante, dupliquée et répliquée à tous les étages de la chaîne managériale. L'entreprise, enfant chérie et souvent terrain de jeu exclusif des néo-libéraux qui n'ont peu ou pas lu Constant et Tocqueville, épuise la force libératrice du libéralisme qui est d'abord celle d'accepter les oppositions. Pas d'opposition interne chez les marcheurs qui marchent droit. Ces jeunes gens sourient à l'unanimité...

Reste à comprendre pourquoi cette propension à la fusion monolithique, à la grégarité intellectuelle... Sans doute faut-il voir dans l'accession de Macron celle d'une génération, trentenaire et quadra, socialisée politiquement pour une grande part après l'effondrement des grands totalitarismes et sidérée par l'inefficacité démocratique à porter des politiques publiques réformatrices. Parfum d'avant-guerre chez ces jeunes gens -souvent révoltés par les faiblesses coupables de leurs pères, mais amnésiques aussi de l'histoire dont ceux-ci étaient le produit- qui tirent des impuissances politiciennes des années 80, 90, 2000 leur fascination pour un modèle politique transcendant les clivages, au prix parfois d'une indifférence aux nécessités du pluralisme démocratique et du débat. Les inerties républicaines des trente dernières années ont accouché de cette génération Macron. C'est aussi de ce phénomène générationnel dont est porteur une partie du macronisme, une exaspération à l'encontre de processus démocratiques marqués au fer rouge de l'immobilisme, les confrontations annihilant les politiques publiques. Le dépassement des clivages est une tentation de toutes les périodes de crise.

▶ SUR LE MÊME SUJET **Remaniement : Christophe Castaner est fixé sur son sort**

La faiblesse des démocrates et leur échec

Le recours aux experts est une constante aussi des phases d'anomie. Cette surdétermination du rôle d'un homme, cette montée en puissance des technocraties n'est pas chose nouvelle au Royaume de France. Elle illustre la faiblesse des démocrates et leur échec. Le macronisme s'est bâti ainsi sur les renoncements de ses prédécesseurs. Il restaure une certaine forme d'unanimité sur les décombres d'une classe politique pour laquelle l'esprit de réforme s'était dissous dans l'acide des controverses démocratiques. Sans préjuger de son évolution à venir tant est grande la plasticité du " en même temps ", le macronisme comporte quelques ingrédients d'un autocratie débutant : parole parfois cassante, personnalisation de l'image, admiration béate de ses soutiens (cette " oppression de l'admiration " dont parlait Chateaubriand), verrouillage de la communication et du parti majoritaire. Sous cet angle, l'élection-nomination du marcheur Castaner n'est que la confirmation de cette tendance latente. À force de vouloir évacuer les clivages et de les transcender par une adhésion parfois sans réserves à sa personne et à son style, Emmanuel Macron prend le risque, à son corps défendant le moment venu, d'en réintroduire d'autres, bien plus saillant autour de la question notamment de sa conception de l'exercice du pouvoir dans une démocratie...